

[Une question du *Soir*] – Aimez-vous le jazz...? II : Le jazz est né d'une invention française. Ce que dit M. Adolphe Sax, fils de l'inventeur du saxophone

P. L. (*Le Soir*, vol. 40, n° 141, 16 juin 1926, p. 3)

France

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enquête journalistique, variante de l'interview, s'impose comme un genre à part entière dans la presse généraliste. Dans les sujets abordés, la musique ne fait pas exception et, dans les années 1920, pas moins de trois enquêtes d'ampleur sont consacrées au jazz. La plus connue est celle menée par André Cœuroy et André Schaeffner pour le compte de *Paris-Midi* en 1925<sup>1</sup>. Les travaux menés dans cette anthologie ont permis d'en redécouvrir deux autres : celle de 1922-1923, engagée par Philippe Parès dans *Les Feuilles critiques*<sup>2</sup> et cette enquête, feuilletonnée dans onze numéros de l'un des principaux quotidiens français : *Le Soir*<sup>3</sup>. Du 15 juin au 18 juillet 1926, Philippe Georges Emmanuel Gordolon, dit Paul Gordeaux (1891-1974) – que l'on retrouve sous le pseudonyme de Philippe d'Olon – a interrogé de nombreuses personnalités du monde musical français, avec la collaboration de René Jolivet (1898-1975) et de Pierre Lazareff (1907-1972). Journaliste, romancier et scénariste, dont les sympathies se tournèrent vers le courant royaliste dans les années 1930, le premier est alors un collaborateur régulier du *Soir*. Le second, ami du musicien de jazz Ray Ventura, devient journaliste dès 1925, lorsque Gordeaux l'engage pour tenir la rubrique théâtrale du *Soir*. Dans ce journal, comme dans *Paris-Midi*, il s'impose comme l'un des chroniqueurs les plus appréciés de la vie artistique et mondaine française. Les réponses des quatorze musiciens, compositeurs, critiques et romanciers qui répondent à cette enquête dessinent un panorama aussi varié que représentatif des différents discours sur le jazz en circulation au milieu des années 1920. L'un des aspects de ce discours que l'on ne retrouve pas de manière aussi saillante dans l'enquête de Cœuroy et Schaeffner est le rôle du jazz pour l'évolution

---

<sup>1</sup> Voir Anthologie.

<sup>2</sup> Voir Parès 1922 et 1923.

<sup>3</sup> Outre le présent article, il s'agit en ordre de parution de : Jolivet 1926 ; Wisner 1926 ; d'Olon 1926a ; Gordeaux 1926a, 1926b, 1926c ; d'Olon 1926b ; Gordeaux 1926d, 1926e, 1926f.

du statut du saxophone. Cela deviendra un enjeu important pour les compositeurs classiques français à la fin des années 1920. Dans cet épisode, Pierre Lazareff donne la parole à Adolphe Sax fils (né en 1859), fils de l'inventeur du saxophone et continuateur de l'œuvre de son père dont il a repris l'entreprise. Adolphe Sax fils a joué un rôle décisif dans l'amélioration de la facture du saxophone. C'est donc tout naturellement qu'il aborde le rôle de cet instrument dans le jazz, mais aussi et surtout le rôle du jazz dans le développement du saxophone. Afin d'attirer le lecteur, Lazareff propose une variation du topos des origines françaises du jazz déjà établi dans quelques textes de 1919<sup>4</sup>.

Le jazz est une invention française ! Ne souriez pas ! Je ne dis pas cela par puéril et naïf nationalisme, mais parce que c'est une vérité curieuse.

Qu'on m'entende bien. Les instruments de jazz sont français. La mélodie, la mélopée, la frénésie, tout ce qui fait du jazz une musique éminemment moderne où se mêlent la vie et le rêve, il n'y a aucun doute, ce sont les noirs d'Amérique à qui nous sommes redevables. Je dirai un autre jour de quelle façon, selon nos plus célèbres instrumentistes modernes, est né ce nouveau mode d'expression sonore qui est en train de prendre une place si importante.

Hier, dans l'intéressante interview sur le jazz qu'il accordait à notre collaborateur René Jolivet<sup>5</sup>, M. Gabriel Astruc rappelait que l'instrument-type du jazz, le saxophone, avait pour inventeur un français, A. J. Adolphe Sax<sup>6</sup>. Nous avons pu joindre le fils de cet inventeur qui a bien voulu nous donner quelques précisions intéressantes.

Ce fils, M. Adolphe Sax, est lui-même un musicien distingué, chef de la musique de scène de l'Opéra. Grand, distingué, il retrace avec un peu de fierté la carrière de A. J. Adolphe Sax, son père :

« On l'avait surnommé, nous dit-il, le père de la Fanfare. Il a cherché toute sa vie à doter les orchestres de nouveaux moyens d'expression, qui, *prenant naissance selon le même mode que la parole*, seraient à mi-chemin entre la voix et la musique. Il a d'abord perfectionné les clarinettes, les trombones, les cornets à piston, les trompettes et des clairons. Mais il cherchait surtout à créer un instrument entièrement original capable de réaliser les différences vocales. C'est en 1855, à l'âge de 41 ans, qu'il y réussit.

<sup>4</sup> Voir par exemple Anonyme 1919a et Anonyme 1919b.

<sup>5</sup> Voir Jolivet 1926.

<sup>6</sup> Antoine Joseph Adolphe Sax.

Gevaert écrit dans son *Histoire de la Musique dans l'Antiquité* :

“Un célèbre facteur de notre époque a trouvé à la vérité un nouveau type d'instrument, le *Saxophone*, en adaptant l'anche simple à des tuyaux coniques. Mais la construction de cet instrument suppose un état plus avancé de l'art de la facture que celui auquel les Grecs sont parvenus, c'est là une exception à la règle”<sup>7</sup>.

La même année, il expose le saxophone à la section musicale de l'Exposition Universelle de Paris<sup>8</sup>, et voici un extrait du rapport du jury de la classe, qui lui décerna d'ailleurs la seule grande médaille d'honneur :

“Le son du *Saxophone* est le plus beau, le plus sympathique qu'on puisse entendre ; son timbre n'est celui d'aucun autre instrument. Mélancolique, il est mieux adapté au chant ou à l'harmonie qu'aux traits rapides, quoique son articulation soit très prompte. Susceptible de toutes les nuances d'intensité, le *Saxophone* peut passer du pianissimo le plus absolu au son le plus énergique et le plus puissant.

Signé : BERLIOZ, HALÉVY, FÉTIS, etc.”<sup>9</sup>.

Puis jusqu'à sa mort en 1894, mon père chercha à perfectionner son instrument. Je l'ai bientôt secondé dans sa tâche. Nous avons trouvé les saxophones soprano et soprano, alto, ténor *ut* ou *si* bémol, baryton et basse.

À dire vrai, les Français n'ont pas compris le parti qu'on pouvait tirer du saxophone. On le joua peu ou – pourquoi donc, grands dieux ! – tout seul, séparé de l'orchestre.

Les Américains ont su l'employer, eux, et de quelle merveilleuse façon. Notre manufacture exporte beaucoup là-bas.

Tandis que les jazz français *éloignent* l'instrument de l'harmonie générale, les Américains, au contraire, s'emploient à lui faire jouer son rôle dans l'ensemble, ont compris sa tendre poésie et cherchent sans cesse à le perfectionner. Cent autres nouveautés furent ainsi ajoutées à l'œuvre de mon père ».

---

<sup>7</sup> La citation est tirée Gevaert 1875, p. 282, note 2. Sax est approximatif dans sa citation : il omet « parmi tous les instruments actuellement connus » avant « c'est là une exception » et « unique » avant à « la règle ».

<sup>8</sup> Il s'agit de l'Exposition universelle de 1855.

<sup>9</sup> Cette citation est tirée de l'ouvrage suivant : Prince Napoléon (dir.), *Exposition universelle de 1855. Rapport du jury mixte international*, vol. 2, VII<sup>e</sup> groupe, classe XXVII, « Fabrication des instruments de musique », Paris, imprimerie Impériale, 1856, p. 665.

Vous voyez que si le jazz n'est pas français, le saxophone, son principal instrument, est, lui, parisien, et depuis soixante-et-onze ans !

P. L.

## Bibliographie

- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Anonyme (1919a), « Les origines de la musique à la mode », *Le Matin*, vol. 36, n° 12 885, 9 juin, p. 1.
- Anonyme (1919b), « Les origines du “jazz band” », *L’Impartial*, vol. 39, n° 11 826, 26 juin, p. 3.
- Gevaert, François-Auguste (1875), *Histoire et théorie de la musique de l’antiquité*, vol. 4, Paris, Gand, C. Annoot-Braeckman.
- Gordeaux, Paul (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? V », *Le Soir*, vol. 40, n° 150, 26 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VI », *Le Soir*, vol. 40, n° 152, 29 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926c), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VII », *Le Soir*, vol. 40, n° 158, 6 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [IX] », *Le Soir*, vol. 40, n° 161, 9 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926e), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [X] », *Le Soir*, vol. 40, n° 165, 14 juillet, p. 2.
- Gordeaux, Paul (1926f), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? XI », *Le Soir*, vol. 40, n° 169, 18 juillet, p. 3.
- Jolivet, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [I] : M. Gabriel Astruc nous dit », *Le Soir*, vol. 40, n° 140, 15 juin, p. 3.
- d’Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? IV », *Le Soir*, vol. 40, n° 148, 24 juin, p. 3.
- d’Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VIII : M. Alexandre Georges », *Le Soir*, vol. 40, n° 160, 8 juillet, p. 3.
- Parès, Philippe (1922), « Une enquête... », *Les Feuilles critiques*, vol. 1, n° 8 (nouvelle série n° 3), décembre, p. 7.
- Parès, Philippe (1923), « À propos du Jazz-Band et de la Musique Négro-Américaine », *Les Feuilles critiques*, vol. 2, n° 8 (nouvelle série n° 1), février, p. 10-11.

Prince Napoléon (dir.) (1856), *Exposition universelle de 1855. Rapport du jury mixte international*, vol. 2, VII<sup>e</sup> groupe, classe XXVII, « Fabrication des instruments de musique », Paris, Imprimerie Impériale.

Schaeffner, André, et André Cœuroy (1925), « Les enquêtes de *Paris-Midi* – Le Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 15, n° 39-57, 59-67, 69, 72-76, 80, 83-84, 90, 93, p. 3.

Wisner, René (1926), « [Une question du *Soir*] – Aimez-vous le jazz...? [III] : C'est un enfer sonore... », *Le Soir*, vol. 40, n° 143, 18 juin, p. 3.